



ARRÊTE

de dépendre des autres

ARRETE DE DEPENDRE DES AUTRES

Le titre de mon message ce matin est « *Ne dépends pas des autres* ». C'est formidable quand on croit en nous, qu'on nous fait des compliments et qu'on nous accorde de l'importance. Nous aimons que notre conjoint nous cajole, qu'un ami nous stimule, qu'un collègue reste tard pour nous aider sur un projet. Dieu se sert d'eux pour nous pousser à avancer vers notre destinée.

Or, voici la clé. Il ne faut pas dépendre des autres au point de ne tirer notre mérite que de la façon dont ils nous traitent. Il est facile de dépendre de leurs louanges, de leurs éloges, de leur soutien pour continuer à se sentir heureux, à se valider, à se ratifier. Tout comme une drogue, si nous n'avons pas notre dose, si toutes nos attentes ne sont pas satisfaites, nous nous décourageons, nous nous sentons inférieurs, nous faisons des heures supplémentaires pour tenter de gagner leur adhésion. Le problème, c'est que **nous tentons d'obtenir des individus ce que Dieu seul est capable de nous attribuer.** Notre vertu ne vient pas d'un autre, elle vient de notre Créateur. Si nous nous en remettons aux hommes, nous serons déçus ; ils nous abandonneront, seront occupés et ne seront pas là quand il le faudra. Occasionnellement, ils se retourneront même contre nous.

Dans les Écritures, Pierre était un proche compagnon de Jésus. Ils étaient ensemble jour et nuit. Cependant, lorsque Jésus en a eu le plus besoin, alors qu'il était sur le point d'être crucifié, Pierre l'a renié. Jésus aurait pu être bouleversé et se lamenter :

« Dieu, je ne comprends pas. Pourquoi mon ami n'était-il pas là pour moi ? »

S'il l'avait fait, il serait passé à côté de sa destinée. Arrêtez d'être assujetti aux autres. Ce qu'ils font ou ne font pas ne détermine pas votre valeur. Ce qu'ils vous donnent ou non ne peut pas paralyser votre dessein. Dieu a insufflé la vie en vous. Il vous a couronné de sa faveur. Arrêtez d'attendre que les gens vous acceptent, acceptez-vous vous-même ! S'ils ne vous réconfortent pas, faites-le vous-même.

S'ils ne vous donnent pas le sentiment d'être spécial, confessez-le vous-même !

« Je suis l'enfant du Dieu Tout-Puissant ; je sais que je suis couronné de gloire, que je suis unique en mon genre et un chef-d'œuvre. »

Vous aurez de meilleures relations si vous vous valorisez. En revanche, si vous comptez constamment sur quelqu'un pour cela, vous risquez de devenir collant et de devenir un fardeau pour les autres.

Puis-je vous assurer que vos proches ont déjà suffisamment de soucis ? Ils ont déjà suffisamment de soucis à gérer par eux-mêmes et n'ont pas envie de rentrer chez eux pour devoir encore travailler sur vous pendant trois heures ! Non seulement cela n'est pas à votre avantage, mais c'est aussi injuste envers ceux que Dieu a mis sur votre chemin. Ils ne sont pas responsables de votre bonheur.

Ils ne sont pas responsables de votre moral. Ne leur mettez pas cette pression supplémentaire. Apprenez à recevoir votre estime personnelle de votre Père céleste. Si vous vous basez sur ce que les gens vous offrent, lorsque ceux-ci cesseront de le faire, vous vous sentirez dévalorisé. Or, lorsque vous vous adressez à Dieu pour cela, personne ne pourra vous l'enlever, car cela ne dépend pas de la façon dont quelqu'un vous traite, de la façon dont il vous fait vous sentir, du nombre d'éloges qu'il vous fait,

mais du fait que vous êtes un enfant du Dieu tout-puissant, et vous avez la certitude qu'il vous a déjà approuvé ! C'est de là que vous tirez votre grandeur.

« Joël, mon enfance n'a pas été des plus glorieuses, mon conjoint ne me félicite jamais, mon patron ne reconnaît jamais la valeur de mon travail. »

Je vous le dis respectueusement : si vous n'avez pas eu cela, c'est que vous n'en aviez pas besoin ! Personne n'a le pouvoir d'entraver votre destin. **Ce que quelqu'un dit ou fait ne peut pas annuler le plan de Dieu pour votre vie.** Débarrassez-vous de la négativité. Pensez-vous à cette personne qui s'est éloignée de vous, qui vous a fait du tort ou qui a fait des commentaires blessants ? Débarrassez-vous de ce manque de respect.

Ne croyez pas aux mensonges qui prétendent que vous n'avez pas assez de talent, que vous n'êtes pas assez attirant ou convenable, car ils ne définissent pas votre valeur. Ils n'ont pas le pouvoir de diminuer votre estime de soi. Le seul pouvoir que les autres ont sur vous est celui que vous leur accordez. Jésus a vu toutes sortes de personnes s'opposer à lui : des politiciens, des chefs religieux, des détracteurs et des calomniateurs qui tentaient tous de le discréditer, de le dénigrer et de le pousser à battre en retraite. Il aurait pu mordre à l'hameçon et se dire :

« Je ne suis pas si spécial ; écoute ce qu'ils racontent. Regarde comment ils me traitent. »

Mais Jésus a saisi ce principe. Il savait que sa valeur ne venait pas des hommes, mais de son Père céleste. Il leur a déclaré dans Jean 5 : 41 de la version New Living Translation :

« Votre approbation ou votre désapprobation ne veut rien dire pour moi. »

En d'autres termes, il affirmait que leur acceptation n'était pas nécessaire à son épanouissement. Je n'ai pas besoin de vos louanges, de votre aide pour avancer. Paul l'a exprimé de la sorte dans *Philippiens 4:13 de la version amplifiée* :

« Je me suffis à moi-même dans la suffisance du Christ. »

Ce n'est pas par notre force. Lorsque nous sommes conscients que le créateur de l'univers vit en nous, qu'il nous a équipés, habilités et oints, nous pouvons redresser nos épaules, marcher la tête haute et savoir que si Dieu nous approuve, nous pouvons nous passer du consentement des autres. C'est bien quand on nous soutient, quand on nous loue. Cela dit, il ne faut pas en dépendre. Si quelqu'un ne vous transmet pas ce que vous attendez, s'il ne vous valide pas, ce n'est pas grave. Il faut le faire vous-même. Vous devez vous approuver vous-même, car vous êtes autosuffisant dans la suffisance du Christ. Il faut vous sentir bien dans votre peau, en sachant que Dieu vous a choisi, vous a créé à son image et a mis en vous des graines de grandeur.

Qu'est-ce que je veux dire ? Vous n'avez pas besoin des louanges ni des acclamations des autres. Vous avez celles de Celui qui compte le plus, de Dieu qui a créé les mondes ! Je préfère les siens à ceux des hommes. Si seulement je parvenais à persuader cette personne de m'aimer, elle qui connaît tant de monde, de nouvelles portes s'ouvriraient peut-être pour moi ! L'Écriture sainte stipule que la promotion ne vient pas de l'homme, mais du Seigneur.

Dieu sait où se trouvent toutes les opportunités et Il est en mesure de faire évoluer les choses pour vous, sans que vous ayez à convaincre qui que ce soit de vous aimer. Vous n'avez pas besoin de vous

aligner sur la foule pour gagner leurs bonnes grâces. S'ils ne souhaitent pas être votre ami, c'est leur perte, pas la vôtre ! Rendez-vous service : poursuivez votre chemin.

Ils ne font pas partie de votre destin. Dieu a des connexions divines, des individus qu'il a déjà alignés et qui sont déjà dans votre avenir. Parfois, la raison pour laquelle on ne nous concède pas ce qu'on désire est que les gens n'ont pas ce qu'on recherche. Personne ne leur a appris. Ils n'ont pas vu d'exemple de cela en grandissant.

S'ils n'ont jamais vu qui que ce soit exprimer de l'affection, être aimable les uns envers les autres, ils ne vous le donneront pas, puisqu'ils ne l'ont pas. Si vous cherchez à obtenir cela d'eux, vous serez frustrés. Pourquoi ne pas les laisser tranquilles et demander à Dieu ce qu'ils sont incapables de vous donner ? **Voici la clé : Dieu a tout.**

Si vous apprenez à ne pas compter sur les gens, mais à vous tourner vers Dieu pour recevoir des encouragements, de la confirmation et de la satisfaction, vous ne serez plus stressé si quelqu'un ne vous donne pas ce que vous attendez de lui ! Si personne ne vous flatte, faites-le vous-même. Levez-vous le matin, regardez-vous dans le miroir et dites :

« Bonjour, beau gosse ! »

Déclarez-le par la foi ! Dieu vous appelle un chef-d'œuvre. Dites ce que Dieu dit de vous. Je suis fort.

Je suis en bonne santé. Je suis unique en mon genre. Une grâce m'a été faite. Il faut vous édifier, vous encourager, vous flatter. Ne vous reposez pas sur votre mari, votre femme, vos parents, votre entraîneur, votre professeur ou votre pasteur ! Ils peuvent vouloir bien faire, mais il leur est difficile de vous aimer davantage ; personne ne pourra combler tous vos besoins.

Dieu seul le peut. Si vous comptez sur les gens, vous finirez par éprouver du ressentiment, par être amer et par leur en vouloir, ce qui gâchera votre relation. La vérité, c'est qu'ils n'y sont pour rien. Ils ont probablement eux aussi des difficultés et doivent encore progresser dans certains domaines.

Sachez que si vous ne comptez pas sur eux, mais sur Dieu, vous ne serez pas attaché à ce que quelqu'un fait. Si ces personnes ne vous apportent pas ce que vous attendez d'elles, et que c'est la seule façon pour vous de l'obtenir, alors elles contrôleraient votre destin. Dieu n'a pas conçu le plan de votre vie en statuant :

« Tout dépend de ce que font ces individus, de leur soutien, de leur tutelle, de leur fidélité envers toi »

Non ! Dieu a mis tout ce dont vous avez besoin à votre portée.

Au lieu de manquer d'affection et de vous lamenter : pourquoi ne me complimentent-ils pas ? Pourquoi ne veulent-ils pas être mes amis ? » **La bonne attitude est : personne ne me doit rien.** Je n'ai pas besoin de l'aval de qui que ce soit, ni de leur ovation, de leur concours ou de leurs hourras, je suis autonome. Je sais où aller pour obtenir tout ce dont j'ai besoin.

Mon père a grandi dans une terrible pauvreté, dans une ferme de coton, pendant la Grande Dépression. Ils avaient très peu de nourriture et presque pas de vêtements. Il a eu une enfance pénible et n'a reçu qu'une éducation limitée. À l'âge de 17 ans, il a donné sa vie au Christ. Il a quitté la ferme et s'est lancé dans le ministère des années plus tard.

Durant sa quarantaine, alors qu'il était un ministre accompli, il s'est mis à réfléchir à la façon dont il avait été élevé et à toutes les épreuves qu'il avait endurées. Il s'est demandé pourquoi ses parents ne lui avaient pas donné une meilleure enfance, pourquoi il avait dû se priver de nourriture et d'une meilleure éducation. Tous ces souvenirs négatifs le hantaient. Il a jugé que cela n'était pas acceptable.

Ils auraient pu faire mieux. Ils ne m'ont pas apporté ce dont j'avais besoin. Cela l'a tellement énervé qu'il a pris la décision de retourner dans la ville natale de ses parents pour les confronter et leur dire ce qu'il avait sur le cœur. Juste avant de partir, il a entendu une voix intérieure qui chuchotait :

« Ils t'ont fait du mal, n'est-ce pas ? Oui, c'est vrai. Ce n'était pas juste, n'est-ce pas ? Ils n'ont pas pourvu à tes besoins. Non, ce n'était pas juste. Vas-y, fais-leur savoir ce que tu penses ! Ils vont bien t'entendre ! »

Puis la voix a poursuivi :

« Qu'aurais-tu fait de mieux si tu avais été à leur place ? Avec six enfants à élever, sans revenus, toutes les banques fermées, et personne pour acheter le coton, sans électricité, sans machine à laver, sans commodités modernes ? »

Cette conversation a changé le point de vue de mon père.

Il s'est rendu compte que ses parents avaient fait de leur mieux avec les moyens dont ils disposaient. Il leur était impossible d'octroyer ce qu'ils n'avaient pas. Pourquoi ne pas libérer les gens de votre vie ? Ils ont sans doute fait de leur mieux, pris des décisions qui vous dépassent et vous ont peut-être mis dans une situation désavantageuse. Cela dit, vous n'étiez pas à leur place.

Peut-être que personne ne leur a donné ce dont ils avaient besoin pour vous le transmettre. À dire vrai, personne ne vous doit quoi que ce soit. Dieu garde toutes les archives. Il a vu tout ce qui s'est passé dans votre vie : l'injustice, les coups durs, la personne qui vous a fait du mal. Ces personnes ne sont pas en mesure de vous rendre ce qui vous a été pris.

Elles ne peuvent pas vous guérir ; Dieu seul le peut. Il a assuré qu'*il vous donnerait un diadème à la place de la cendre (Ésaïe 61 : 3)*, et qu'il vous bénirait doublement pour les injustices subies. Ne vous attendez pas à ce qu'ils se rachètent. Arrêtez de vouloir que quelqu'un s'excuse, admette qu'il avait tort ou vous accorde ce qu'il ne possède pas. Si vous vous tournez vers Dieu, vous en ressortirez grandi.

Il rendra le reste de votre vie plus gratifiant et plus épanouissant qu'elle ne l'aurait été si cela n'était pas arrivé. C'est ce que mon père a fait. Il a renoncé. Il a compris que ses parents n'étaient pas en mesure de lui donner ce qu'ils n'avaient pas, et il a continué à vivre une vie bénie, prospère et épanouie.

Lorsque vous ne dérangez personne, que vous ne vous attendez pas à ce que les gens agissent parfaitement et vous rendent heureux, non seulement leur vie s'améliorera, mais vos relations s'en trouveront également améliorées. Qu'elle soit de bonne qualité, une personne ne pourra pas contenter tous vos besoins. Je prends conscience que je ne suis pas en mesure de satisfaire tous les besoins de Victoria, mon épouse.

Je peux faire de mon mieux, la flatter, la conforter, la respecter, mais je suis humain. J'ai des défauts, des imperfections. Si elle ne considère que moi, elle sera déçue. En revanche, si elle contemple Dieu, elle ne le sera pas.

Personne n'a tout. J'ai lu quelque part que dans une relation, le maximum que l'autre peut vous apporter est de 80 % de ce dont vous avez besoin ; il y aura toujours 20 % qu'il ou elle ne pourra pas vous donner. L'erreur que nous commettons est de lâcher les 80 % pour poursuivre les 20 % chez quelqu'un d'autre. Le problème, c'est qu'il manquera également 20 % à la personne suivante. Je sais que certains d'entre vous pensent :

« Joël, il manque à ma femme beaucoup plus que 20 % ! »

Pensez-y de cette façon : si elle en avait plus, elle ne vous aurait sûrement pas épousé ! Je suis du côté des femmes ! Ah ah ah.

Une partie des 20 % qu'il me manque et dont Victoria est à court, c'est que je ne suis pas vraiment bavard. Vous me voyez ici, j'ai l'air extraverti, mais en privé, je suis plutôt calme et réservé ; les petites causeries ne sont pas ma tasse de thé. Bien sûr, à la maison, on converse, on rit et on s'amuse ensemble. Toutefois, Victoria et sa famille ont la facilité de bavarder pendant des heures ; ils s'aiment beaucoup.

Un jour, nous déjeunions chez nous avec toute sa famille. Après environ 30 minutes, quand j'ai fini de manger, j'ai demandé à être excusé. Je suis allé à l'arrière pour regarder un match de football. Trois heures et demie plus tard, je suis revenu : ils étaient toujours assis à la table. Personne n'avait bougé d'un pouce. J'étais étonné. Je leur ai demandé :

« Êtes-vous allés quelque part ? »

« Non, nulle part. »

« De quoi avez-vous discuté tout ce temps ? »

Victoria a répondu :

« Ben, de rien. »

Ils ne parlent de rien plus longtemps que tous ceux que je connais ! La clé d'une bonne relation est de distinguer les forces et les faiblesses de l'autre, et de lui laisser le loisir d'être qui il ou elle est. Ne tentez pas de les faire entrer dans votre moule.

Ce que j'apprécie chez Victoria, c'est qu'elle n'a pas insisté :

« Joël, viens ici, assieds-toi avec nous pendant trois heures et demie, sinon je vais m'énerver et te bouter. »

Elle admet que c'est une partie des 20 % que je n'ai pas. Je remercie Dieu chaque jour de ne pas les avoir eus ! Victoria n'essaie pas de me conformer à ce qu'elle veut, et mieux encore, elle n'essaie pas de soutirer quelque chose que je n'ai pas.

Si vous misez sur quelqu'un d'autre pour satisfaire tous vos besoins et être tout dans votre vie, vous serez déçu. Il faut les laisser en paix. Parfois, Dieu nous fait traverser des périodes où nous ne recevons pas ce que nous attendons des autres. Il les fera refuser de nous les donner exprès pour nous apprendre à ne pas être dépendants de quiconque, mais à trouver notre réconfort et notre valeur en lui.

Lorsque j'ai commencé à exercer mon ministère en 1999, j'étais très peu sûr de moi ; c'était tout nouveau pour moi. Mon père a eu une crise cardiaque qui l'a emporté, et je me suis avancé pour devenir pasteur de l'église. J'étais tellement soucieux de l'opinion des gens à mon sujet que je me questionnais : s

« *Serai-je à la hauteur pour eux ? allaient-ils m'accepter ?* »

Après les cultes, lorsque je discutais avec les nouveaux venus et différentes personnes, je vivais de leurs félicitations.

« *C'était bien, j'ai vraiment aimé ton sermon.* »

Ces commentaires étaient comme de l'eau pour une âme assoiffée. Je recevais ainsi leur ratification, leur reconnaissance, et vous savez, Dieu utilise cela pour nous faire avancer, nous faire bouger. À un moment donné, comme une mère sevrant un bébé du biberon pour qu'il se développe, Dieu va vous priver des applaudissements et des acclamations de la foule.

Cela ne signifie pas que cela ne viendra pas, mais que vous parviendrez à un stade où vous ne dépendrez plus des stimulations d'autrui pour vous sentir bien. Vous ne tournerez plus autour des compliments et des célébrations qu'ils vous font. C'est agréable à entendre, mais vous aurez développé une autosuffisance et ne serez plus sous leur autorité pour obtenir leur approbation. Il vous faut vous adresser à Dieu pour cela.

La première année de mon ministère à Lakewood, on m'acclamait à chaque fois que je me levais pour prêcher. Les frères et sœurs étaient très encourageants, très loyaux et me soutenaient. À chaque fois que je descendais de l'estrade, Victoria s'exclamait :

« *Joel, c'était formidable, tu as été fabuleux.* »

Peu importait le message, je pouvais compter sur son soutien indéfectible pour me murmurer que c'était bien.

Je sais qu'elle mentait parfois, mais j'en avais besoin à l'époque. Un jour, environ un an après avoir pris la relève de mon père, j'ai terminé mon sermon, je suis descendu de l'estrade, et Victoria n'a pas prononcé un mot. Je suis resté là, j'ai attendu et attendu, je lui ai donné maintes occasions de se manifester, mais je n'ai rien obtenu. J'ai supposé qu'elle était simplement préoccupée par autre chose.

Je suis allé voir les nouveaux venus et j'ai discuté avec plusieurs d'entre eux. Pas une seule personne ne m'a félicité pour mon sermon. D'ordinaire, il y a toujours quelqu'un pour formuler une remarque, par politesse. J'ai cru qu'ils me jouaient tous un tour. Je suis parti très abattu. Je suis alors rentré chez moi.

En général, lorsque ma petite chienne entend notre voiture arriver, elle se tient toute impatiente derrière la porte et me saute dessus tellement elle est heureuse de me voir. Ce jour-là, j'ai ouvert la porte, mais elle n'était même pas là. Je l'ai cherchée, elle était sur son coussin. Elle a jeté un coup d'œil vers moi en levant à peine les yeux, comme pour dire :

« *Oh, ce n'est que toi.* »

Elle a aussitôt refermé les yeux et s'est rendormie.

Dieu peut même utiliser votre chien pour agir en vous ! Avec le recul, je me rends compte que Dieu m'enseignait à ne pas me fier à l'opinion des autres, à ne pas convoiter leurs applaudissements ni leur approbation. Si je n'avais pas appris cela à l'époque, je ne serais pas là aujourd'hui. Plus Dieu vous élève, plus il y aura d'aversion, d'opposition et de critiques.

Si vous basez votre mérite sur la façon dont on vous considère ou dont on vous motive, et que vous vous efforcez de contenter tout le monde, vous ne serez jamais ce que Dieu a créé en vous. Au début, si j'entendais un commentaire négatif, cela ruinait tout mon dimanche. Je rentrais chez moi démoralisé, en pensant que je n'avais pas assez bien fait les choses.

Maintenant que j'ai été dépossédé de ce besoin, entendre quelque chose de négatif ne me dérange plus. J'ai réalisé que tant que je fais de mon mieux pour honorer Dieu, je ne vise pas l'approbation d'autrui. J'ai l'approbation du Dieu tout-puissant. **Souvenez-vous, il est impossible de satisfaire tout le monde. Arrêtez de vouloir plaire aux autres.**

À la fin de votre vie, vous ne vous tiendrez pas devant la population pour vous justifier. Vous vous tiendrez devant Dieu. Il ne vous demandera pas si vous avez rendu tout le monde heureux, si vous avez fait plaisir à toute votre famille ou si vous avez reçu les éloges de vos collègues. Il vous demandera plutôt :

« *As-tu accompli le dessein que je t'ai donné pour ta vie ? As-tu couru ta course ? As-tu terminé ta mission ?* »

Peut-être que, comme moi, vous ne recevez plus les compliments, le soutien et les bravos que vous aviez l'habitude de recevoir des autres. Au lieu d'être insatisfait, changez de point de vue. Dieu vous fait mûrir. Il vous prépare pour le niveau suivant de votre destinée. **Moins vous dépendez des autres, plus vos muscles spirituels se renforcent et plus vous allez haut.**

Dans le livre des Juges, au chapitre 7, les Madianites s'allient à deux autres armées qui traversent le Jourdain et s'apprentent à attaquer les Israélites. Gédéon a lancé un appel à tous ses hommes ; 32 000 guerriers israéliens se sont présentés, prêts à se battre. Gédéon se sentait en sécurité, il avait une armée considérable pour protéger le peuple d'Israël. Ils marchèrent donc vers leurs ennemis. Mais Dieu lui annonce au verset 2 :

« *Gédéon, vous êtes trop nombreux. Si vous gagnez la bataille, vous le mettrez sur le compte de votre propre force.* »

Il lui ordonna de communiquer à tous ceux qui désiraient partir, à tous ceux qui avaient peur, qu'ils pouvaient rentrer chez eux. 22 000 hommes ont fait demi-tour et sont repartis. Il a perdu les deux tiers de son armée. Je suis sûr que Gédéon a déglutit et s'est exclamé :

« Dieu, as-tu vu ce qui vient de se passer ? »

Dieu a répliqué :

« Oui, j'ai vu, mais vous êtes encore en surnombre. Emène les 10 000 hommes restants au ruisseau. Divise-les en deux groupes. Chaque homme qui boira constituera un groupe. Le second groupe sera constitué de ceux qui mettront leurs deux mains dans l'eau pour les porter à leur bouche. »

9 700 hommes ont mis leur bouche dans l'eau. Ceux-ci devaient rentrer chez eux.

Il n'y avait que 300 hommes qui avaient bu de l'autre façon. Son armée est ainsi passée de 32 000 à 300 hommes. J'imagine Gédéon murmurer :

« Dieu, j'étais confiant avec 32 000 hommes, un peu inquiet avec 10 000, mais alors 300 ! C'est impossible ! »

Dieu l'a rassuré :

« Gédéon, tu n'as pas besoin de tous ceux que tu pensais nécessaires. Tu comptes trop sur la multitude. »

Dieu nous répète la même chose à nous aussi.

« Tu n'as pas besoin que tous tes collègues t'approuvent. Tu n'as pas besoin des prières de tous tes amis ou membres de ta famille. »

Voici la clé. Plus vous dépendez des autres, moins l'onction est conséquente dans votre vie. Lorsque vous n'avez plus besoin de l'appui de quelqu'un d'autre, de l'espoir qu'il vous assiste ou de l'idée qu'il est votre sauveur, Dieu libérera sa faveur dans votre vie de manière plus importante.

Gédéon est parti avec 300 hommes, soit 1 % de ce qu'il avait au départ. Dieu les a aidés surnaturellement à vaincre des armées bien plus vastes et mieux équipées. De la même manière, Dieu vous comblera de victoires là où les chances étaient totalement contre vous. Vous pensez que vous pourriez atteindre votre objectif si vous aviez ce piston, ces relations, si vous surmontiez cet obstacle avec les meilleurs joueurs, les meilleurs avocats, etc. Dieu vous assure :

« Ne vous inquiétez pas pour ça. Tu n'as pas besoin de tous ces individus »

Toi et moi sommes majoritaires. Celui qui est en toi est plus fort que celui qui est contre toi.
Arrêtez de vous plaindre :

« Oh, si seulement ils me formaient ou me soutenaient ! »

Si vous renoncez à dépendre des gens, l'onction augmentera dans votre vie. Vous accomplirez plus avec moins d'aide et moins d'hommes, grâce à la faveur de Dieu sur votre vie.

Êtes-vous déçu parce que vous jugez ne pas avoir assez de soutien ? Adoptez cette nouvelle perspective : la puissance la plus extraordinaire de l'univers souffle dans votre direction en ce moment même. Êtes-vous effondré parce qu'on ne vous donne plus ce qu'on avait l'habitude de vous concéder ? Dieu vous mène à la maturité. **Arrêtez d'essayer d'obtenir des autres ce que Dieu seul peut vous donner.**

Allez vers lui pour votre valeur, votre estime de soi, votre encouragement. Si vous réussissez ce test, celui de ne plus dépendre des autres, non seulement vous vivrez avec plus de confiance et de certitude, mais je crois et je déclare que, comme Gédéon, vous surmonterez des obstacles qui semblaient insurmontables, réaliserez des rêves qui semblaient impossibles et atteindrez la plénitude de votre destinée, au nom de Jésus.

Si vous l'acceptez, dites « *Amen* » !